

déclaration de guerre modifia le cours de sa carrière.

Comme des milliers d'autres, Pearkes voulut s'enrôler. Les stations de télégraphe de White Pass et de Carcross devinrent des lieux de rassemblement populaires où les gens allaient lire les nouvelles affichées par le télégraphiste à l'extérieur du bureau. Ceux qui avaient la chance d'avoir une carte de l'Europe pouvaient montrer aux autres les progrès de l'invasion allemande en Belgique et dans le nord de la France. Tout le Canada était en proie à l'agitation, et partout, les hommes faisaient la queue devant les postes de recrutement afin d'arriver outre-mer avant la fin des hostilités.

Le gendarme Pearkes fut un des nombreux gendarmes qui firent leur demande de licenciement dès la déclaration de guerre afin de s'enrôler dans l'armée. Mais la demande fut si forte que la Direction générale à Ottawa autorisa seulement le licenciement des gendarmes inscrits comme réservistes britanniques. Plusieurs partirent malgré cette restriction, ce qui causa un vide considérable dans les rangs de la R.G.N.-O. Pearkes resta au Yukon pendant l'hiver de 1914-1915. Mais il décida de ressayer. Cette fois, il donna pour motif de licenciement l'état de sa concession qui nécessitait des travaux urgents. Sa demande fut approuvée étant donné l'importance de ce genre de choses. Il paya \$50 le rachat de son licenciement, et se mit en route promptement pour Vancouver, où il demanda quel régiment était susceptible de partir le plus tôt possible pour l'Europe. Il apprit que le régiment de cavalerie, le *2nd Canadian Mounted Rifles* de Victoria, devait faire partie du prochain contingent. Le lendemain, Pearkes s'engageait comme troupier et c'était le début d'une carrière de plus de trente ans dans l'armée canadienne.

En Angleterre, même enfant, Pearkes avait eu son propre cheval. Étant donné qu'il avait complété sa formation de cavalier dans la R.G.N.-O., il fut promu caporal-instructeur en moins de quelques mois. Avant la fin de l'année, il combattait dans les tranchées, et la guerre terminée, il était déjà lieutenant-colonel, décoré de la Croix de Victoria, de la *Distinguished Service Order*, de la Croix militaire et de la Croix de guerre. Cinq fois blessé et quatre fois cité à l'ordre du jour, il fut l'un des officiers canadiens les plus décorés. Il resta dans l'armée, et en 1940, promu major-général, il commanda la 1<sup>re</sup> Division canadienne d'infanterie. Plus tard, il fut nommé

commandant-en-chef de la région du Pacifique qui comprenait la Colombie-Britannique, l'Alberta, le Yukon et la partie occidentale des Territoires du Nord-Ouest. Élu à la Chambre des Communes en 1945, il accéda plus tard au Cabinet à titre de ministre de la Défense nationale. Nommé lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique en 1960, il vit son mandat prolongé à quelques reprises et prit sa retraite après les célébrations du centenaire de la Confédération canadienne.

Depuis l'époque où il s'était engagé dans la R.G.N.-O. jusqu'à sa retraite à Victoria, Pearkes avait servi son pays en temps de paix et de guerre pendant plus d'un demi-siècle. En patrouille au Yukon, dans les tranchées de Passchendaele, ou au Parlement canadien, sa conduite fut toujours dictée par son sens profond du devoir. C'est une qualité essentielle pour quiconque aspire à être gendarme, ou homme politique.

**Note biographique** *M. Reginald H. Roy a combattu avec l'armée canadienne en Europe de 1939 à 1945 et détient un doctorat en histoire. Professeur au département d'histoire de l'université de Victoria, il est l'auteur de cinq livres et de nombreux articles sur l'histoire militaire canadienne.*



Reginald H. Roy.